

# Le boomerang (mars à novembre 2021)

Remarque : Il s'agit à l'origine d'une note interne destinée à l'APSAJ.



Logo du boomerang



*Photo de Tahar Bouhouia remixée par Sébastien Doussaud. Première sortie dans le quartier des Orgues. On note au moment où la photo est prise une forte affluence et une centralité du dispositif, à la fois dans sa configuration interne mais également dans son implantation au cœur d'un ensemble d'habitation qui échappe encore à la résidentialisation. (Benjamin Grassineau)*

## DESCRIPTION DE L'OUTIL

L'espace de gratuité mobile est un contenant (boîte, local, camion) dans lequel chacun.e est libre de :

- Prendre (et aussi demander, faire usage).
- Donner (et aussi proposer, prêter).
- Participer (rangement, maintenance, déplacement, etc.).

Quoi ? Échanger des affaires, des biens culturels (au sens large), des paroles, mais également des activités, des idées et des compétences.

Comment ? En proposant un espace convivial (dans le sens accessible à tous.tes) dans des lieux publics (rues, parcs, places...).

Où ? Dans des lieux névralgiques (présence régulières de jeunes ou d'habitants adultes, zones de tensions, lieux de passages importants...) des territoires d'interventions de l'APSAJ et sur des "frontières" réelles, physiques ou symboliques.

# OBJECTIFS

Le Boomerang, c'est une action innovante, qui allie recherche et travail de terrain en s'inscrivant dans les missions de la prévention spécialisée :



*Photo de Tahar Bouhouia. Première sortie du boomerang sous la forme « camion ». On peut observer de façon assez nette que le public est « jeune ». Néanmoins, conformément aux objectifs initiaux, cette fréquentation n'est pas systématique. Remarquons à nouveau la disposition de la table qui est telle qu'on peut « tourner autour ». (Benjamin Grassineau)*

- présence bienveillante dans l'espace public,
- observation et analyse de ce qui s'y passe,
- interaction avec les dynamiques existantes,
- création de liens intergénérationnels,
- revalorisation de personnes (enfants, jeunes, adultes, familles, personnes âgées, seules ou en groupe...) souvent « disqualifiées » socialement,

C'est par la création et l'utilisation d'un outil qui se veut simple, souple, évolutif et facilement appropriable par les habitants (principe de non-institutionnalisation) qu'il s'agit de mettre à disposition un « espace-temps » propice :

- à l'échange et à la rencontre sur le terrain (principe de « l'aller vers »),
- à la mise en relation librement choisie (principe de *libre adhésion*),
- tout en s'appuyant sur un réseau d'acteurs locaux (principe du *partenariat*).

C'est donc en adéquation avec notre mandat professionnel que nous expérimentons cet outil qui, s'il n'a pas vocation à refonder notre métier, s'avère pertinent tant sur la création de liens entre les individus de toutes typologies, que pour un travail sur les frontières (physiques, sociales, psychologiques, symboliques, réelles, fantasmées...).

Dans cette optique, il apparaît primordial de favoriser l'appropriation commune de ce dispositif entre des quartiers en rivalité (élargir l'identité d'appartenance). Notre hypothèse est que cela puisse :

- Faire bouger les représentations sur les frontières entre le « possible » et « l'impossible ».
- Créer des connexions par la création de circuits d'échange alternatifs.
- Offrir un outil « librement » utilisable aux acteurs endogènes pour tenter de solutionner leurs propres problématiques liées à la violence (hypothèse de méthode).
- Mettre en évidence des freins administratifs et institutionnels qui peuvent parfois ralentir le « vivre ensemble ».

## HISTORIQUE

Cet outil Boomerang est né dans le cadre des réflexions de notre recherche-action sur la spirale de la violence. Il est directement né du laboratoire Lignes de Crête, issu d'une recherche-action qui s'inscrit dans la continuité d'un doctorat (en sociologie des organisations) réalisé par un éducateur de rue. Ce travail doctoral étayé par le terrain, a permis dans un premier temps d'approfondir les concepts d'assignation et de frontières puis de réunir dans un second temps (sept ans plus tard) un réseau intellectuel constitué de chercheurs, formateurs, acteurs de terrain et habitants : APSAJ, ASCAF, CASMU, CEDREA, CNAM, GratiLib (dont le dispositif de caravane de la gratuité, mis en service dès 2018, a servi de modèle du point de vue des modalités opérationnelles d'intervention), IRTS, LISRA.



*Réunion du groupe CEDREA*

Si la mobilité a semblé très rapidement évidente dans ce projet (travail sur les frontières), la gratuité n'est en revanche pas apparue tout de suite comme un facteur nécessairement pertinent pour interagir sur cette spirale de la violence. Néanmoins, celle-ci s'est montrée, avec le temps et l'expérience sur le terrain, un prérequis fondamental pour contribuer à atténuer les rapports de forces en « lissant » les statuts des personnes qui y participent, contrairement au fonctionnement marchand ou associatif plus classique (des vendeurs face à des acheteurs, des acteurs associatifs face à des usagers demandeurs de services...).

L'avenir de cette démarche nous est inconnu, mais certaines hypothèses semblent déjà se dégager.

## EXPÉRIENCE

Dès la sortie du confinement, l'espace de gratuité mobile (EGM) est rentré dans sa phase d'expérimentation. Les objectifs pour l'année 2021 sont de sensibiliser et faire connaître l'outil aux habitants et partenaires des territoires d'intervention de l'APSAJ. des 18<sup>ème</sup> et 19<sup>ème</sup> arrondissement (Goutte d'Or, Chapelle Sud, Orgues de Flandre, Stalingrad-Riquet).

L'EGM (Le Boomerang) a dans un premier temps été installé dans un format réduit ne nécessitant pas l'installation de l'ensemble de l'équipement. Il est à noter que le déploiement de l'outil sur l'espace public requiert des autorisations administratives qui complexifient l'utilisation voulue, souple et réactive. C'est dans cette configuration que les 8 mai et 19 juin l'espace de gratuité mobile a été déployé sur le parc LUC Hoffman, les jardins d'Eole et le parc public situé au cœur de la cité des Orgues. Le recours à des caddies de supermarché en lieu et place du camion a permis de s'adapter aux contraintes liées aux autorisations administratives et au déplacement du camion (permis de conduire, coût d'une place de parking...).

Une des finalités de cet outil est d'être facilement appropriable, de manière autonome et fluide par des groupes d'habitant. Aussi, cette première phase a également pour but d'identifier les contraintes

(humaines, matériels, réglementaires...) que peuvent restreindre le déploiement d'un tel outil et d'élaborer avec les habitants-bénévoles s'impliquant dans son fonctionnement des usages allégeant sa mise en œuvre.

Dans une seconde phase, une fois les autorisations administratives obtenues, l'espace de gratuité mobile a été déployé sur une série de 7 dates, sur les 18<sup>ème</sup> et 19<sup>ème</sup> arrondissements (2 fois par mois en alternant les mercredis et samedis). L'implantation se fait sur une durée de 4 à 6 h en privilégiant les lieux de passage, de regroupement et de sociabilité, de jeunes ou adultes sur l'espace public (parcs et jardins, places publiques, esplanades...).

Cette deuxième phase a permis de mobiliser et consolider un réseau de partenaires (association *Le Poulpe*, association *Emmaüs défi*, association *Retour vers le futur...*) qui contribuent à l'action en fournissant du matériel et des objets permettant d'alimenter la mise à disposition de biens gratuits. Une collaboration est également en cours d'élaboration avec l'équipe éducative de l'association de Prévention Spécialisée *Feu vert*, pour déployer l'EGM sur le quartier Curial Cambrai.



*Photo de Sébastien Doussaud. À la différence de la première intervention aux Orgues, nous prenons l'initiative d'installer le boomerang dans un lieu de passage, à la jonction entre l'ensemble d'habitation et l'Avenue de Flandres (à environ 50 mètres du premier emplacement). Il est vite apparu que la dynamique n'était alors pas la même. (Benjamin Grassineau)*

Aussi, nous avons mis en place une méthodologie d'observation scientifique afin d'étudier le développement du dispositif et de ses impacts (les indicateurs et questionnaires sont en construction).

Les informations recueillies et les bilans effectués ont permis de dégager les constatations suivantes :

- Une implication progressive des habitants dans l'animation de l'outil. Des habitants jeunes et adultes participent fréquemment à l'installation et au démontage de l'EGM. Nous pouvons même noter depuis le mois de novembre la participation régulière de 2 personnes qui viennent bénévolement aider à la mise en place et l'animation de l'EGM.
- Des habitants, jeunes et adultes, se sont montrés intéressés par le principe de la gratuité et d'un espace favorisant l'échange dans un cadre qu'il écrive comme accueillant. De nombreux messages récoltés sur le livre d'or montre que la présence de l'EGM est appréciée. Les attitudes et les attentes de chaque personne diffèrent. Certains sont plus intéressés par l'aspect convivial, d'autres par la gratuité. Il y en a encore qui s'intéressent aux deux.

- Le principe de gratuité génère chez les habitants de nombreuses réactions telles que de la surprise, de l'incrédulité, ce qui débouche fréquemment sur des échanges avec l'équipe éducative.
- Un espace qui semble faciliter la mise en relation et la diversité des sujets abordés dans les discussions qui s'instaurent : certaines personnes sont venues autour de l'espace, d'abord en abordant l'un des éducateurs ou bénévoles pour discuter. Elles ne se préoccupaient pas nécessairement de l'aspect « gratuité » mais souhaitaient plutôt, semble-t-il, échanger avec quelqu'un. Ont-ils « ressenti » que ce lieu était propice à la discussion ?

Le principe de la gratuité semble générer chez les personnes (enfants, adolescent et adultes) des questionnements et des discussions sur le thème du besoin : Prend-t-on des objets par besoin, par curiosité, par plaisir, par envie d'avoir ou de cumuler ?

- Un espace qui favorise l'amorce d'échanges immatériels. Si certains habitants nous ont fait part de leur souhait d'apporter des contributions sous la forme de dons d'objets, d'autres proposent l'animation d'ateliers artistiques ou d'échanges sur des thèmes qui les passionnent. La mise à disposition gratuite d'instruments de musique, de jonglage, d'une enceinte permettant aux personnes de proposer l'écoute des musiques qu'ils apprécient semble instaurer un climat favorisant une mise en relation des personnes à partir de leurs goûts, ressources et identités.
- Cet outil favorise des formes de « restauration narcissique » en valorisant les personnes qui y participent. Certaines ont en effet exprimées un sentiment d'utilité à s'investir dans une démarche altruiste.

## PERSPECTIVES

Si le lien direct avec la spirale de la violence peut encore paraître flou, cet espace mobile de gratuité correspond à notre approche contextuelle.

Dans ce cadre, il apparaît alors tout à fait adapté pour développer des « formes de valorisation non compétitives » qui diffèrent de l'utilisation de la violence, pour exister sur le quartier et auprès du groupe de pairs. C'est donc avant tout la régularité de la présence du Boomerang (EGM) qui, sur le temps long, pourra favoriser « une alimentation narcissique par la non-violence ». C'est à dire d'autres formes d'échanges et de relations que la violence pour nourrir son « ego ».

Les dates devraient être plus rythmées et repérables pour le gens (il y a déjà un travail dans ce sens)

Nous porterons une attention particulière à ne pas trop réglementer cet espace afin de faciliter son appropriation et son apprivoisement par les habitants. Effectivement nous constatons qu'à ce jour, la régulation se fait assez naturellement et dans une ambiance bienveillante de la part de tous.tes.

Nous avons bien vu des habitants désireux d'échanger, qui montrent que ce lieu ouvre un espace de parole et de rencontre. Durant l'année 2022 nous accentuerons le travail visant à l'appropriation du projet par les habitants pour pouvoir le faire vivre. Là s'opèrent la redistribution entre habitants du quartier et les éducateurs-chercheurs. Si nous visons l'émancipation des citoyen.e.s, le Boomerang peut être aussi un outil de partage et de redistribution, pas seulement d'objets et/ou d'activités, sinon aussi de paroles, de connaissances, de ressources des habitants, de mise en place d'entraide, qui auraient pour objectif la réduction de l'intervention sociale, en laissant place à l'intervention citoyenne.

Enfin, et toujours, tenant compte de nos observations, nous souhaitons expérimenter l'EGM un dimanche par mois, et en soirée, afin de capter le public sur un moment de la semaine et des horaires ou celui-ci sera peut-être plus réceptif à la présence du boomerang.

Activités envisagés (et qui ont déjà été proposées pour certaines, lors des dernières sessions) sur le Boomerang :

- Art de rue = ex : dessins à la craie sur le trottoir
- Organiser des défilés de mode sur le trottoir avec les vêtements présents sur le Boomerang,
- Atelier dessin = concours d'affiche pour le Boomerang,
- Organisation d'une exposition itinérante sur le Boomerang = afficher lors de nos interventions les photos réalisées par Bertrand (et les photos produites par d'autres y compris les dessins produits par les différents ateliers),
- Radio libre = les personnes qui le souhaitent peuvent mettre la musique de leur choix (mais en débat avec les personnes présentes !) sur l'enceinte Bluetooth.

Ana Patricio, Benjamin Grassineau, Charles Péchon, Christophe Jibard, Sébastien Doussaud et Tahar Bouhouia

*Pour Lignes de Crête.*